

avoir fait au Père Gardien l'aveu sacramentel de ses fautes, il dit à haute voix : « Je suis un fils de perdition éternelle : ma seule ressource est de mourir pour J.-C. ! Je ne crains rien : j'ai mon habit de religion : voulez-vous que je dépouille les vêtements de mon parjure pour me présenter devant les disciples de Mahomet dans le costume de ma profession monastique ? » Le Père Gardien répond : « Revêtez-vous de votre tunique religieuse, couvrez-la de la livrée musulmane, et présentez-vous ainsi devant le Cadi. Là, vous ferez une profession de foi solennelle, puis vous vous montrerez Frère-Mineur, et d'habit et de cœur. » La pauvre brebis docile accepte avec joie ce programme : il voudrait pourtant, avant de se livrer à la fureur de ceux qu'il va profondément irriter, recevoir le sacrement du Corps de J. C. « Croyez, lui répond le prudent Père Gardien, que votre foi vous suffise. Je n'oserais vous administrer la sainte Eucharistie dans la tenue que vous portez, et avant que vous n'ayez fait de votre faute une pénitence convenable. Ayez pour certain que vos larmes et les désirs de votre cœur plaident votre cause au pied de la miséricorde divine, vous obtiendront la force que vous donnerait le sacrement que je me vois forcé de vous refuser. Fortifiez votre foi, ayez en Dieu une ferme confiance : le Seigneur sera avec vous dans la lutte. » Etienne courbe humblement le front, accepte la privation qui lui est imposée, et demande qu'on lui lise au moins sur la tête l'évangile selon saint Jean : « Au commencement était le Verbe. » Il se relève ensuite et s'écrie : « Mes frères, priez pour moi : je vais au combat ! »

Toutes choses ainsi réglées, l'apostat dissimule sous de riches vêtements la tunique religieuse, et entre à la mosquée le lendemain matin, lundi. L'assistance, à cette heure, était nombreuse. Les principaux de l'assemblée se portent à sa rencontre : mais lui, sans se soucier de ces avances flatteuses, se dirige vers l'ambon, fait signe de la main qu'il veut parler. Il jouissait d'une grande réputation de savoir et d'éloquence ; aussi tous convaincus qu'ils vont entendre un discours remarquable où seront développées, et les preuves de leur croyance, et l'absurdité du christianisme, prêtent, au milieu du plus grand silence, une oreille attentive. L'orateur alors s'exprime en ces termes : « Voici vingt-cinq ans que je suis chrétien ; j'ai étudié à fond la loi de J.-C. ; bien loin que j'aie découvert en elle la moindre fausseté, chaque jour je me